



YANNICK NÉZET-SÉGUIN

Yannick Nézet-Séguin | chef d'orchestre

Si le chef Yannick Nézet-Séguin obtient la faveur du public, il est aussi chaleureusement accueilli par ses pairs qui lui ont octroyé le Prix Virginia-Parker du Conseil des Arts du Canada en septembre 2000. Au pupitre de l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal depuis mars 2000, Yannick Nézet-Séguin travaille à propulser la formation vers des avenues toujours plus larges, avec rigueur et en restant près du public mélomane.

Yannick Nézet-Séguin dirige les plus grands orchestres d'Europe, des États-Unis et même d'Australie, notamment l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, l'Orchestre symphonique de Birmingham, l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, l'Orchestre de la Radio flamande, l'Orchestre philharmonique de Monte Carlo, l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm et l'Orchestre symphonique de Sydney. Il a également été invité à diriger des concerts dans plusieurs grandes villes canadiennes, dont Toronto, Halifax, Edmonton, Calgary, Victoria et Vancouver. Signe évident de son succès, il a déjà été réinvité par tous ces orchestres. Durant la saison 2006-2007, il fera ses débuts notamment à Londres (London Philharmonic), à Paris (Orchestre national de France) et à Dresde (Staatskapelle Dresden).

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal

Fondé en 1981 par un groupe de musiciens canadiens diplômés des facultés et des conservatoires de musique du Québec, l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal relève avec brio son défi de promouvoir la musique classique et le talent des musiciens, des compositeurs et des interprètes canadiens. Sa démarche artistique et pédagogique particulière, son excellence et son approche de proximité font du Métropolitain une institution montréalaise incontournable.

Yannick Nézet-Séguin | Conductor

Conductor Yannick Nézet-Séguin is as well-loved by the public as he is appreciated by his peers, who awarded him the Canada Council for the Arts Virginia Parker Prize in September 2000. At the helm of the Orchestre Métropolitain du Grand Montréal since March 2000, Yannick Nézet-Séguin has worked tirelessly to broaden the scope of the orchestra's involvement in a variety of venues, while always maintaining his own rigorous standards and keeping in close touch with the music-loving public.

Yannick Nézet-Séguin is in demand with all the leading European, American and even Australian symphony orchestras including, among others, the Orchestre National du Capitole de Toulouse, the Rotterdam Philharmonic, the City of Birmingham Symphony Orchestra, the Frankfurt Radio Symphony Orchestra, the Flemish Radio Orchestra, the Monte Carlo Philharmonic Orchestra, the Stockholm Royal Philharmonic Orchestra, and the Sydney Symphony Orchestra (Australia). He has also performed as guest conductor of several major Canadian orchestras, notably those of the cities of Toronto, Halifax, Edmonton, Calgary, Victoria, and Vancouver. His success is evident from the fact that he has been invited back by all these orchestras. In the course of the 2006-2007 season, he will have several debut performances, notably in London (London Philharmonic), Paris (Orchestre national de France), and Dresden (Staatskapelle Dresden).

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal

The Orchestre Métropolitain du Grand Montréal was founded in 1981 by a group of Canadian musicians, graduates of the faculties and conservatories of music of Quebec, to take up with brio the challenge of promoting both classical music and the talents of Canadian musicians, composers, and artists. Its particular artistic and pedagogical approaches, its emphasis on reaching out to the community and its excellence have combined to make the orchestra an important Montreal institution.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).



We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

NINO ROTA (1911-1979)
LA STRADA suite symphonique | *symphonic suite* (1966) [31:40]

- 1 | **Nozze in Campagna. "E Arrivato Zampanò"** 3:34
Noces villageoises. « VOICI LE GRAND ZAMPANÒ ! » • COUNTRY WEDDING. "ZAMPANÒ HAS ARRIVED"
- 2 | **I Tre Suonatori e il "Matto" Sul Filo** 6:13
LES TROIS MUSICIENS AMBULANTS ET LE « MATTO » SUR LA CORDE RAIDE • THE THREE MUSICIANS AND THE "MATTO" ON THE TIGHTROPE
- 3 | **Il Circo (Il Numero di Zampanò – I Giocolieri – Il Violino del "Matto")** 4:57
LE CIRQUE (LE NUMÉRO DE ZAMPANÒ – LES JONGLEURS – LE VIOLON DU « MATTO »)
THE CIRCUS (ZAMPANÒ'S NUMBER – THE JUGGLERS – THE "MATTO'S" VIOLIN)
- 4 | **La Rabbia di Zampanò** 5:14
LA RAGE DE ZAMPANÒ • ZAMPANÒ'S ANGER
- 5 | **Zampanò Uccide il "Matto"** 3:03
ZAMPANÒ TUE LE « MATTO » • ZAMPANÒ KILLS THE "MATTO"
- 6 | **L'Ultimo Spettacolo Sulla Neve. "Addio Gelsomina"** 5:19
LE DERNIER SPECTACLE SUR LA NEIGE. « ADIEU GELSOMINA » • THE LAST SHOW IN THE SNOW. "FAREWELL GELSOMINA"
- 7 | **Solitudine e Pianto di Zampanò** 3:20
SOLITUDE ET PLEURS DE ZAMPANÒ • ZAMPANÒ ALONE AND IN TEARS
TROMPETTE SOLO | SOLO TRUMPET: STÉPHANE BEAULAC • VIOLON SOLO | SOLO VIOLIN: DENISE LUPIEN

KURT WEILL (1900-1950)
SYMPHONIE N° 2 | SYMPHONY NO. 2 (1933) [28:15]

- 8 | SOSTENUTO – ALLEGRO MOLTO 10:21
- 9 | LARGO 11:10
- 10 | ALLEGRO VIVACE 6:44

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL
YANNICK NÉZET-SÉGUIN

Rota: ©&©2002 (ACD22294) Weill: ©&©2004 (ACD22324) Cette compilation / This anthology: ©&©2006 Disques ATMA inc.

«Pour moi, Nino Rota *est* la musique.»
– FEDERICO FELLINI (1979)

Connu pour son abondante musique de film, Nino Rota demeure avant tout associé à des réalisateurs tels que Zeffirelli, Coppola, et surtout Fellini dont il fut le musicien attiré. Depuis *Le courrier du cœur* (Il Sceicco bianco, 1952) jusqu'à *Prova d'orchestra* (1979), la musique de Rota et les images de Fellini s'unissent en une osmose peu commune dans l'histoire du septième art.

La Strada de Federico Fellini est considéré à juste titre comme l'un des meilleurs films de tous les temps. Cette fable poétique sur l'espoir, l'amour et l'innocence a été réalisée en 1954 avec les inoubliables Giuletta Masina (Gelsomina), Anthony Quinn (Zampanò) et Richard Basehart (un funambule surnommé « il Matto », c'est-à-dire le Fou). Le scénario en a été écrit par Fellini et ses deux complices d'alors, Tullio Pinelli et Ennio Flajano. Il remporta l'Oscar du meilleur film étranger (1956), entre autres prix.

Composé en janvier 1966, le ballet *La Strada* résulte d'une commande de La Scala de Milan. Fellini et Pinelli adaptent eux-mêmes leur scénario qui devient un ballet en douze tableaux. Il est représenté pour la première fois le 7 septembre 1966, à La Scala et c'est un triomphe. Régulièrement représenté depuis, le ballet intégral dure environ une heure et quart. Toujours en 1966, Rota en a tiré une suite symphonique qui en regroupe les moments forts, le tout résumant fort bien l'argument.

"In my opinion, Nino Rota *is* music."
– FEDERICO FELLINI (1979)

Renowned as a prolific composer of film soundtracks, Nino Rota is chiefly associated with directors such as Zeffirelli, Coppola, and above all, Fellini, for whom he became the regular composer. From as early as *The White Sheik* (1952) up until *Orchestra Rehearsal* (1979), Rota's music and Fellini's images merge in a way quite uncommon in the history of cinema.

Federico Fellini's *La Strada* is rightly considered one of the greatest movies of all time. This poetical fable of hope, love, and innocence was produced in 1954 with the unforgettable Giuletta Masina (Gelsomina), Anthony Quinn (Zampanò), and Richard Basehart (a funambulist nick-named "il Matto," or the Madman). Fellini wrote the script, with his inseparable partners Tullio Pinelli and Ennio Flajano. Among other awards, *La Strada* won the Oscar for best foreign film (1956).

Composed in 1966, the ballet *La Strada* is the result of a commission by La Scala of Milan. Fellini and Pinelli adapted the script themselves, making it into a ballet in twelve tableaux. It was first performed September 7, 1966 at La Scala. It was a triumph and has been performed regularly since then. The complete ballet lasts an hour and a quarter. Still in 1966, Rota grouped the highlights in a symphonic suite, which aptly summarizes the plot.

© CLAUDIO RICIGNUOLO 2002
TRANSLATION: JACQUES-ANDRÉ HOULE

La renommée universelle de Kurt Weill repose avant tout sur ses inoubliables ballades et chansons, à la fois satiriques et nostalgiques, dont certaines, comme la *Ballade de Mackie Messer*, sont devenues des standards du jazz. Certaines de ces chansons proviennent de l'un ou l'autre de ses quelque vingt-cinq opéras, opérettes, comédies musicales et ballets chantés, tandis que d'autres ont été composées à part.

Lors de son séjour à Paris, Weill avait composé une excellente musique de scène pour la pièce *Marie Galante* de Deval (1934), mais aussi deux de ses plus grands chefs-d'œuvre : le ballet chanté *Les Sept Péchés capitaux*, dernière collaboration avec Brecht (1933), et la *Symphonie n°2*. Écrite en 1933, la symphonie sera créée à Amsterdam l'année suivante. Il s'agit de l'unique œuvre symphonique de la maturité. On y trouve des points communs avec les symphonies de Mahler et de Chostakovitch, notamment des ambiances parfois mystérieuses ainsi que des rythmes de marches souvent ironiques. Dans certains passages, on reconnaîtra la verve si typique de celui que Busoni surnommait « le Verdi du pauvre ».

Kurt Weill's universal appeal rests foremost upon his unforgettable output of ballads and songs with their characteristic blend of satire and nostalgia. Some of them have become jazz standards, such as the famous *Ballad of Mack the Knife*. While many were written into one or the other of the composer's twenty-five-odd operas, operettas, musicals, or *ballets chantés*, others were composed independently of these genres.

During his brief time in Paris following his expatriation, Weill had composed some highly accomplished stage music for Deval's play *Marie Galante* (1934), as well as two of his greatest masterpieces: *The Seven Deadly Sins*, a *ballet chanté* in nine scenes based on a text by Brecht (1933), and the *Symphony no. 2*. Composed in 1933, the *Symphony No. 2* was premiered in Amsterdam the following year, and constitutes the only symphonic work of Weill's mature years. In many respects, it shares characteristics in common with the symphonies of Mahler and Shostakovitch, particularly the mystery-tinged atmosphere of certain passages and the use of marching rhythms of a distinctly ironic stamp. And in other passages, we recognize a characteristically Weillian verve, the hallmark of a composer whom Busoni had nicknamed the "pauper's Verdi."

© CLAUDIO RICIGNUOLO 2004
TRANSLATION: RACHELLE TAYLOR